

# C'est un vieux château

Autor(en): **Mathurin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten der Schweizerischen Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen (Burgenverein)**

Band (Jahr): **18 (1945)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-158275>

## **Nutzungsbedingungen**

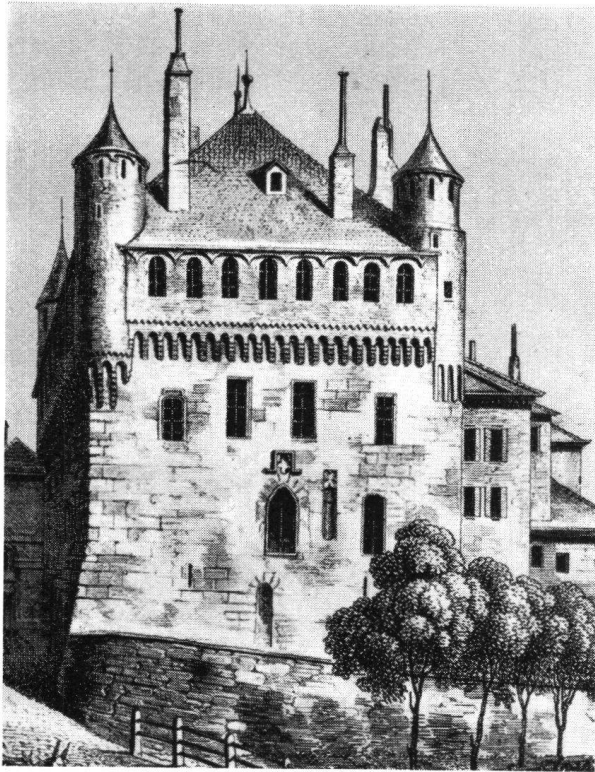
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Château de St-Maire, Lausanne, jetzt dem Staat gehörend, nach einer Zeichnung von 1830

## C'est un vieux château

Malgré la pénurie catastrophique de logements, il y a pléthore de châteaux sur le marché immobilier. Je dis bien „châteaux“ tels que celui de Mireille: „C'est un vieux château du moyen âge — Avec des fantômes à chaque étage — Le petit salon mesure à peu près — Cent quatre-vingt mètres — Mais il y faudrait — Des carreaux aux f'nêtres, etc.“. On ne sait plus que faire de nos historiques demeures où nos chevaliers se cassèrent la tête à coups de morgenstern aux temps bénis où les guerres s'arrêtaient sur les frontières communales.

En ouvrant un journal de Suisse allemande, je tombe sur la rubrique des immeubles à vendre et à louer et j'y lis qu'un château historique de la Suisse centrale (belles chambres et belle vue) est à vendre. Au-dessous est à vendre un château du gros de Vaud avec ses terres. Et enfin un château meublé, comprenant quinze chambres, est à louer pour l'été, près de Genève. Il a subi du modernisme l'irréparable outrage puisqu'il possède garage et restaurant.

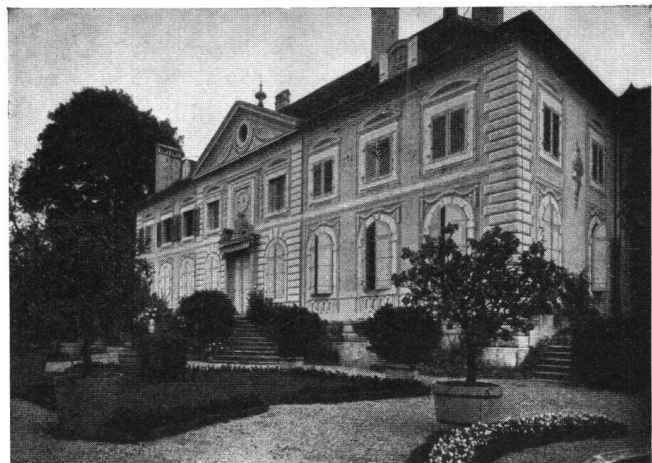
Faut-il déduire de cette offre abondante que la Suisse se démocratise de plus en plus, sinon par l'abandon par certains de leurs lettres de noblesse, du moins par l'amaigrissement progressif et accéléré de leurs porte-monnaies?

Faut-il croire que le regain d'intérêt qui se manifeste pour l'URSS du tovaritch Joseph Staline dans notre libre et helvétique Confédération contraint nos nobles à habiter des toits moins ancien régime? Je ne sais, mais je serais plutôt porté à supposer que la cause de cet abandon doit être recherchée dans des considérations plus terre-à-terre. Il y a la question du porte-monnaie sans doute. Mais il y a aussi les restrictions. Je ne vois pas comment nos châtelains peuvent tempérer les murs centenaires de leurs demeures avec les quelques stères de bois et les non moins rares kilos de charbon de nos contingents de combustibles. Pour chauffer les salles où les pas résonnent et les armures se givent, il fallait un arbre par jour. Les vastes cheminées construites pour rôtir des bœufs entiers étaient voraces. Il y a aussi pénurie dans le personnel. Plus de valet de pied pour glisser un pied poli sur les parquets du salon de Madame la marquise. Plus de chambrières pour rouler ses bigoudis. Plus de marmitons pour tordre le cou aux dindes, poulets et faisans. Plus de garde-chasses pour ravitailler en civets une table princière. Plus de femmes de peine pour encaustiquer les cent quatre-vingt mètres de plancher du boudoir de la tour ronde. Tout a disparu. Seuls les murs restent, chargés de souvenirs et d'hypothèques.

Nos nobles ont émigré dans les villes. Au lieu de châteaux, ils s'accrochent de deux pièces confortables, avec dévaloir, chauffage générale, eau chaude, ascenseur. Ils mangent au restaurant, ils reçoivent fort peu et les fastes d'antan, ils les vivent chez des bourgeois, enrichis dans les lames de rasoir ou le savon sans carte.

Les châteaux sont transformés en musées, à moins qu'ils n'abritent l'Etat et ses bureaux. Parions que ces châteaux-ci ne seront jamais à vendre.

*Mathurin.*



Château d'Hauteville, das am zweiten Tag besucht wird